

DISCOURS

ADRESSÉ

*Au Collège Electoral de l'arrondissement de Périgueux
par M. E. Fouillou, président provisoire de l'assemblée.*

Electeurs,

UN AN s'est à peine écoulé, depuis que, réunis dans cette enceinte, vous avez exercé le plus précieux, le plus sacré de tous vos droits. — Appelés de nouveau à désigner le Député de votre choix, le Mandataire de votre patriottisme, le Dépositaire de vos plus chers intérêts, votre pensée se reporte d'elle-même vers ces événemens mémorables qui ont changé la face du pays, et réservé à notre avenir d'autres destinées. Une dynastie de huit siècles renversée; un sceptre longtems respecté, brisé tout-à-coup par la vengeance populaire, lorsque les libertés publiques ne comptèrent plus sur son appui; sur les débris amoncelés par une révolution de trois jours, un nouveau trône devenu le fondement d'un nouvel ordre politique; la Charte constitutionnelle épurée par des modifications importantes; un prince dévoué à sa patrie, sacrifiant les charmes et l'indépendance de la vie privée pour les fatigues et les sollicitudes du pouvoir, et, soldat de la liberté dans les premiers temps de nos discordes civiles, acceptant aujourd'hui le titre de ROI CITOYEN, pour la défendre encore contre l'Anarchie, son ennemie la plus redoutable; le drapeau de 89 flottant victorieux dans les airs, à la place de cette banière, autrefois glorieuse, et maintenant symbole éclipsé d'une monarchie qui n'est plus; tel est le spectacle imposant qui s'offre à vos regards, et qui, en vous révélant les besoins et les nécessités politiques de la France, vous fait assez comprendre toute la hauteur, toute l'importance de votre mission.

Après ces grandes crises qui bouleversent les empires, et qui changent la forme des gouvernemens, l'ordre social ébranlé par d'aussi profondes secousses, éprouve encore quelques commotions avant de s'être complètement raffermi. De sourds murmures s'échappent encore du sein du volcan, lorsque son cratère refroidi ne lance plus de flammes, lorsqu'il a cessé de vomir des torrens de lave embrasée. — Ne soyons pas étonnés que des émeutes fréquemment renouvelées aient troublé la paix de la Capitale et de quelques villes

PZ 2773

BIBLIOTHÈQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGUEUX

du royaume. Ces mouvements inquiets, que l'admirable dévouement des gardes nationales a partout maîtrisés et vaincus, étaient l'inévitable conséquence de la lutte héroïque qui a produit la révolution de juillet. Ces agitations partielles, aujourd'hui sans motifs légitimes, ont alarmé le commerce, effrayé l'industrie, intimidé ses spéculations; toutes les sources de la fortune publique ont été momentanément desséchées: pour rendre à la France sa prospérité première, pour que la confiance renaisse, pour que les transactions commerciales repreuvent leur activité, leur essor, il devient nécessaire de consolider par tous les moyens le système de gouvernement que nous avons adopté. C'est vers ce but que doivent tendre nos efforts. Avec l'indépendance de la presse, avec une double tribune politique, organe de nos vœux, interprète de nos besoins, de nos intérêts, nous n'avons rien à craindre pour la liberté. Que le respect des lois, que la force rendue à l'autorité chargée de leur exécution, nous laisse désormais sans inquiétude sur la conservation de l'ordre, sans lequel la liberté elle-même serait impossible.

Ces résultats heureux, ces inappréciables bienfaits, nous les devrons aux élections générales qui vont manifester hantement la volonté de la France, et faire taire la voix des partis qui osent s'arroger le droit de parler en son nom. La nation ne demande que le maintien de ses institutions; elle n'aspire, à l'ombre du trône populaire que ses mains ont fondé, qu'à jouir en paix de la richesse de son sol, de la beauté de son ciel, de l'active intelligence de ses citoyens, et des avantages progressifs d'une civilisation qui lui assigne le premier rang parmi les puissances européennes. Si elle rencontre des députés dignes d'elle, des mandataires sages et désintéressés, qui sachent allier le dévouement à la prudence, la modération aux idées les plus généreuses, à l'amour sacré de la patrie, il n'est pas de prospérités qu'elle ne puisse atteindre, il n'est pas de peuples qui ne deviennent jaloux de son bonheur et de sa liberté, comme ils le sont depuis longtems de sa gloire.

Il est des hommes impatients, dont l'imagination ardente, préoccupée de séduisantes théories, voudrait asservir les nations à de vains systèmes, et introduire violemment dans leurs institutions une perfection idéale, impossible à réaliser. Imprudents! Ils voudraient, pour éclairer le monde, commencer par organiser le chaos. Mais, il leur manque cette voix puissante et seconde qui, tirant du néant tous les éléments confondus, crée d'un seul mot l'univers. La forme politique des sociétés humaines à ses époques et ses périodes comme la nature, dont tous les ouvrages sont soumis à des développemens sagement gradués. Ne demandons pas au Printemps les riches moissons de l'Été ou les utiles productions de l'Automne. N'espérons pas que la jeunesse, franchissant sans efforts l'âge des passions et des erreurs, se pare tout-à-coup des vertus et de la sagesse de l'âge mûr. N'oublions pas enfin que les ouvrages des hommes, pour être durables, ont besoin de deux éléments

nécessaires, l'expérience et le temps.... Le pouvoir naissant à qui nous avons confié notre avenir, le jeune tr^{ne} que nous avons élevé, les institutions nouvelles que nous lui avons données pour appui, ne peuvent grandir et se fortifier que sous un ciel pur et sans nuages ; conjurons les orages qui pourraient obscurcir notre horizon politique, et nous livrer à d'irréparables malheurs.

La France que, dans ce moment solennel, l'Europe contemple avec anxiété, avec un silence religieux, va prononcer sur son propre sort par la voix de l'élite de ses citoyens. Il dépend d'elle de se frayer une route vers le plus brillant avenir, ou de s'élancer dans une carrière de révoltes sans issue et sans terme. L'urne électorale est aujourd'hui pour elle l'urne du destin. De son sein vont bientôt s'échapper des jours sereins ou des tempêtes, l'anarchie ou la liberté, la paix ou la guerre, l'union des français ou les discordes civiles, des accents d'espérance et de joie ou les sinistres détonnations de la foudre.

Cette épreuve redoutable n'aura rien que de rassurant, elle sera féconde en biensfaits, s'il m'est permis de chercher dans l'esprit de modération et de sagesse qui dictera votre choix, le présage de ceux qui émaneront des autres collèges électoraux de la France. Toujours calme et soumis aux lois, cet arrondissement s'est signalé par une attitude paisible, lorsque une fermentation séditive agitait quelques départemens voisins. Ses élections porteront l'empreinte du caractère particulier qui le distingue si avantageusement ; elles attesteront votre amour pour l'ordre et pour les institutions protectrices de nos libertés. Réduits à vous-même, et séparés des auxiliaires étrangers que l'ancienne loi électorale appelait à voter avec vous, votre opinion sera plus indigène, si j'ose le dire, elle manifestera mieux les sentiments qui vous dirigent. Déjà, d'estimables concitans se disputent l'honneur de vos suffrages. Tous sont animés de la noble ambition de vous représenter à la chambre électorale. L'éclat qui s'attache à un tel mandat, est bien fait pour exciter leur zèle, pour les pénétrer d'une vive émulation. Recommandables à divers titres, chacun d'eux à des droits particuliers à l'attention des Électeurs. Aussi, sans essayer de prévoir quel est celui de ces généreux rivaux qui fixera votre préférence, il est permis de proclamer d'avance, qu'indépendant par son caractère plus encore que par sa fortune, il ne fera point de son titre de député l'instrument mercenaire de son ambition personnelle ; qu'il se souviendra qu'il est le représentant de l'arrondissement, et non le mandataire de quelques intérêts privés ; que, sous un gouvernement ami des lumières, et qui ne peut vivre que par elles, il dirigera les choix du pouvoir, pour les fonctions publiques, sur des hommes connus par leur dévouement et leur capacité ; qu'enfin de toute innovation dangereuse, il portera dans l'examen de nos lois politiques beaucoup de maturité et de prudence ; qu'il provoquera ou secon-

dera toutes les mesures propres à renfermer les dépenses de l'état dans les limites d'une sévère économie ; qu'ensin , il se consacrera sans réserve au bien de son pays , sans négliger les besoins particuliers de la contrée qui l'a vu naître.

Pour moi , Messieurs , chargé par le vœu de la loi de présider provisoirement cette assemblée , je ne me flatte pas que le titre passager dont je suis revêtu survive à l'organisation définitive de votre bureau. Ce fauteuil que j'occupe va devenir la conquête de celui que vos suffrages y appelleront après moi. Peut-être les divers partis qui se groupent autour de chaque candidat , chercheront , dans le choix du président , à faire une première expérience de leurs forces , et préluderont , par cet essai , à la lutte plus sérieuse qui doit bientôt s'engager entr'eux. Quelqu'éplémères que soient mes fonctions , je m'applaudirai cependant de les avoir fugitivement exercées , si mon impartialité , si mon attention scrupuleuse à protéger le secret et la liberté des suffrages , peuvent obtenir votre approbation , et m'assurer le témoignage flatteur de votre bienveillance.

BIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIQUEUX

A RIBÉRAC , Chez BOUDET , Imprimeur-Libraire.